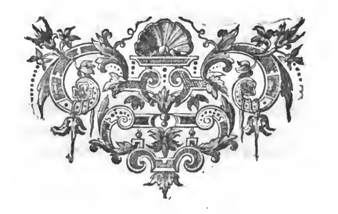
HOMELIE XXII.
POUR
LE PREMIER JOUR DE L'AN.

Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.



A PARIS,
Chez RAYMOND MAZIERES, ruë S. Jacques, prés la ruë du Plâtre, à la Providence.

M. DCCVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Digitized by Google



HOMELIE VINGT-DEUXIÉME POUR LE PREMIER JOUR DE L'AN.



PRE's avoir expliqué le Myſtere de la Circonciſion, qu'on peut dire être le commencement de la vie Chrêtienne, il ſemble, mes tres-chers freres, qu'on doive à vôtre pieté une ſeconde inſtruction ſur l'année nouvelle à qui ce même même jour donne auſſi la naiſſance. Car n'eſt-ce pas un ſujet de gemiſſement pour nous, de voir que toutes nos années paſſent, & que nous paſſons avec elles ſans que nous y ſongions que quand tout eſt paſſé pour nous ? Qu'elle indolence à un voyageur, de marcher jour & nuit, & de ne penſer jamais, ny ſur le chemin qu'il a fait, ny ſur celuy qui luy reſte à faire ! Toute cette vie n'eſt qu'un pelerinage continuel : nous le commençons quand nous ſortons

Digitized by Google

du ſein de nos meres, nous le finiſſons quand nous entrons dans le ſein de la terre : de ſon ſuccés bon ou mauvais, dépend un bonheur ou un malheur infini ; & cependant on ne s'inquiete, ny du paſſé qu'on oublie, ny du preſent qu'on perd, ny de l'avenir qu'on neglige. Ah ! combien la reſolution du pieux Roy Ezechias étoit-elle plus ſage, lorſque malade à la mort, il diſoit à Dieu : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Seigneur, prolongez moy la vie, afin que je rapelle toutes mes années preſque écoulées dans la vanité, que je les examine dans la lumiere de vôtre verité, & que je les déplore dans l'amertume de mon cœur affligé.

En effet, quoy de plus important que de faire reflexion ſur la vie qu'on a menée, ſur l'état où l'on eſt, ſur la fin où l'on tend ; Ce grand Roy ſe voyant reduit à l'extremité, & preſt de finir ſa courſe, ſentoit bien que trop occupé au dehors, il ne s'étoit pas aſſez retiré au dedans: négligence étonnante, & qui n'eſt que trop commune parmi les hommes: Toutes nos années s'écoulent, ſans que nous penſions à rien qu'à ce qui s'écoule avec nos années : & jamais à ce qui demeure aprés nos années, & il y a peu de difference là deſſus entre nous & des avortons infortunez. Ceux-cy n'ont jamais eu l'uſage de la raiſon, & nous ne nous ſervons jamais utilement de la nôtre ; ils ſont ſortis de cette vie ſans avoir rien connu, ny experimenté de ce qui s'y paſſe, & nous paſſons la nôtre ſans jamais réflechir ſur ce que nous y connoiſſons, que quand tout eſt paſſé : le ſort de ces enfans n'eſt pas plus digne de com-

Digitized by Google

passion, que le nôtre de blâme, & ce n'est pas sans terreur que nous devons entendre cette parole d'Isaye: qu'on verra mourir comme des enfans les Vieillards âgez de cent ans, & que le pecheur de cent ans sera maudit : *Quoniam puer centum annorum morietur, & peccator centum annorum maledictus erit* : Le Prophete alliant ainsi en un même sujet l'enfance & la vieillesse, les habitudes inveterées du pecheur, avec l'imprudente inconsideration du jeune homme, & sans avoir égard à la longue suite d'années qui se sont écoulées depuis sa naissance jusqu'à sa mort, le transportant du berceau dans le sepulchre, *fuissem quasi non essem, de utero translatus ad tumulum.* Telle sera la fin de la plûpart des hommes, & même de ces pretendus sages du siecle, qui faute de reflexion, ont fait consister leur orgueilleuse philosophie dans un long usage des choses du monde qui perit, & non dans l'application aux biens de l'éternité qui demeure; uniquement occupez à de vaines connoissances, ils ont méprisé la vraye science des choses de Dieu, qui devoit être l'unique objet de leurs meditations, & de leurs études: ils n'ont point porté leur ambition à la conquête de ces riches couronnes que Dieu a preparées pour la recompense des justes; & ils n'ont point compris quelle sera la grandeur & l'éclat de cette gloire qui doit être le prix de la sainteté; semblables à ce Prince infortuné dont parle l'Ecriture, ils ne commencent à faire attention sur ce qu'ils sont, que quand ils se voyent sur le point de cesser d'être : *Cœpit ad agnitionem sui venire*, & de pire condition que ces 2. Mac. 9. 11.

Digitized by Google

animaux terrestres à qui du moins la nature donne des yeux avant que de leur ôter la vie, ils perdent souvent la vie avant que d'en avoir vû la vanité : *Aut sicut abortivum absconditum non subsisterem, vel qui concepti non viderunt lucem.*

C'est donc avec grande raison qu'Ezechias promettoit à Dieu que s'il luy prolongeoit la lumiere du jour, il s'en serviroit pour penser & repenser à l'usage qu'il avoit fait de chaque jour, *recogitabo* : & qu'il accompliroit la resolution du saint Roy penitent son prédecesseur, qui protestoit vouloir faire de profondes considerations sur le crime qu'il avoit commis : *& cogitabo pro peccato meo.* En effet il est tres à propos que vous pensiez à vos pechez, à leur multitude & à leur grieveté, à vôtre malice, à vôtre ingratitude : aux peines qui sont preparées aux pecheurs impenitens, à cette éternité toute entiere qui vous menace : que vous mettiez dans vôtre esprit les jours anciens, & les années éternelles : *Dies antiquos, & annos æternos* : Que vous consideriez un peu attentivement vos fins dernieres : cette mort prochaine, qui sera le dernier terme de vôtre vie : ce Jugement final qui sera le dernier arrêt de vôtre sort : cet enfer terrible, qui sera le dernier châtiment de vôtre crime : ce Paradis heureux qui sera la derniere recompense de vôtre vertu ; que vous vous ôtiez hors du nombre de ces imprudens, qui dépourvûs de toute raison negligent des choses qui les touchent de si prés : *Gens absque consilio & sine prudentia, utinam saperent & intelligerent, ac novissima providerent* : & qu'imitant l'enfant prodigue

dans sa conversion, vous rentriez enfin une bonne fois en vous-même, *in se autem reversus.*

Arrêtons-nous donc icy, mes chers freres, suspendons cette rapidité qui nous entraîne, & d'un esprit tranquille faisons sur nous des reflexions attentives: aussi bien l'homme se distingue-t'il particulierement des autres animaux par sa faculté de réflechir, nos sens même ne sont pas capables de retour sur leurs mouvemens, & la raison seule a ce privilege: servez-vous-en, sur tout dans une matiere de cette consequence, puisque d'ailleurs les considerations destituées d'une serieuse & reiterée reflexion, ne sont ny efficaces, ny utiles, ny durables. Elles ne sont pas *efficaces*, car une vuë soudaine & passagere ne fait pas d'assez fortes impressions, pour nous porter à entreprendre des choses difficiles, & ausquelles nous avons de grandes repugnances: elles ne sont pas *utiles*, parce qu'elles ne suffisent pas pour la pratique, les premieres pensées sont comme les prémices du raisonnement, & les reflexions tiennent lieu des consequences, & des resolutions: j'ai réflechi sur le chemin que je tiens, disoit le Prophete, & j'ay tourné mes pas vers vos commandemens: *Cogitavi vias meas, & converti pedes meos in testimonia tua.* Enfin les autres pensées ne sont pas *durables*, les premieres idées des objets s'envolent: l'homme imprudent se considere, dit l'Apôtre, mais en passant, puis il s'en va, & il s'oublie aussi tôt de ce qu'il est: *Consideravit se, & abiit, & statim oblitus est qualis fuerit.* Nous pouvons ajouter qu'elles ne sont pas assez *profondes*, & qu'elles sont

souvent fausses : l'homme sage, dit la Sagesse même increée qui veut élever solidement un édifice, en creuse bien avant les fondemens. Pour profiter de toute cette doctrine, & de l'année qui finit, aussi bien que de l'année qui commence, faisons les considerations suivantes.

PREMIERE CONSIDERATION.

Toutes nos années passées ne sont plus ; elles ne seront jamais ; il est même impossible qu'elles puissent être. *Elles ne sont plus*, & en cela elles se distinguent des choses actuellement existantes qui sont : *Elles ne seront jamais*, & en cela elles sont differentes des choses à venir, qui à la verité ne sont pas encore, mais qui seront un jour : Il est impossible qu'elles puissent être, & en cela elles se distinguent des choses qui pourroient être, & qui ne seront pas : car il y a une repugnance dans la nature des choses, qu'elles puissent être de nouveau quand une fois elles ont été. Ainsi les années de vôtre vie, & toutes les choses que vous avez faites jusques icy, ne sont plus, elles ne seront jamais, il est impossible qu'elles puissent être : Tout cela s'en est envolé, & continuë à chaque moment de s'envoler : ensorte que vous pourriez bien dire de vos jours passez quand vous les rapellez en votre esprit, & que vous les considerez attentivement, ce que Moyse disoit sur les bords de la Mer rouge aux Israëlites : arrêtez-vous un peu, leur disoit-il, & regardez tous ces Egyptiens vos ennemis, car dans un moment

Digitized by Google

moment ils vont disparoître à vos yeux, & vous ne les reverrez jamais. *State & videte, Ægyptios enim quos nunc videtis, nequaquam ultra videbitis usque in sempiternum.* Cela posé, *Exo. 14. 13.*

I°. Considerez premierement, que les jours qui vous sont donnez à vivre sur la terre, sont en petite quantité : Job accablé de douleurs se consoloit dans cette vûë : *Paucitas dierum meorum finietur brevi* : Pourquoy me décourager, disoit-il : j'ay peu de jours à vivre, & par consequent à souffrir ? Ostez de la vie de l'homme les temps de l'enfance, & du sommeil, que luy reste-t-il de plusieurs années ? D'ailleurs combien de gens meurent dans la jeunesse, & à la fleur de leur âge ? Quand vous parviendriez à une vieillesse décrepite, qu'est ce que soixante & quatre-vingts années ? jettez les yeux sur celles qui se sont passées, & jugez de celles qui seront par celles qui ne sont plus. Jacob interrogé de son âge par Pharaon, *quot sunt dies annorum vitæ tuæ* ? luy répondit, que le peu de jours bons & mauvais de son pelerinage, êtoient de cent trente ans : *Dies peregrinationis meæ centum triginta annorum sunt, parvi & mali.* Que si vous comparez ce peu de temps qui vous est donné à vivre sur la terre, avec cette multitude de siecles qui se sont écoulez depuis la naissance du monde, vous verrez combien il en est une petite portion, & combien Job avoit raison de dire, *paucitas dierum meorum finietur brevi.* La femme prudente dans l'Ecriture ne marque jamais plus de force, ny de grandeur d'ame à entreprendre des choses heroïques, dit saint Augustin, que

10. 20. *Gen. 47. 8.*

quand elle prend en main la quenoüille & le fuseau ; c'est à dire quand elle compte ses années écoulées, & celles qui luy restent : image de la vie humaine, dont chaque année comme un tour de fuseau, amoindrit la quantité, laquelle par consequent sera bien-tôt achevée, *in colo lana involuta est, quæ filo ducenda transeat in fusum : quod in colo est involutum, est futurum ; quod in fuso collectum est, jam præteritum est.* Seigneur, disoit le Prophete, faites-moy connoître le petit nombre de mes jours, afin que leur mediocrité m'en fasse voir la vanité : car, helas ! mes jours ont décliné comme l'ombre d'un cadran ; *dies mei sicut umbra declinaverunt :* parce que je ne les ai réglez que sur le mouvement du Soleil visible qui court sans cesse, & non sur ceux du Soleil de justice qui demeure toûjours, dit saint Augustin : *potuerunt esse dies tui non declinantes, si tu à die vero non declinasses : declinasti, & accepisti dies declinantes.* Annoncez-moy donc, & imprimez-moy, Seigneur, la vuë de ce peu de jours que j'ay à vivre : *Paucitatem dierum meorum nuntia mihi*, ou, comme lit ce même Pere, *exiguitatem dierum meorum.* Car en effet, continue-t-il, tout ce qui finit est court : *Exiguum est omne quod finitur :* Tout ce qui a une fin, ne dure que peu : *non est diu quod habet finem.* Tout le temps qui s'est écoulé depuis Adam, joint à celuy qui s'écoulera jusqu'à la fin des siecles, n'est reputé qu'un moment passager : *Ab Adam usque ad finem sæculi exigua gutta est.* Les impies quand ils considerent la brieveté de leurs plaisirs par rapport à la brieveté de leur vie, se livrent sans differer aux plaisirs

Ser. 95. de Divers.

Ps. 101. 19.

Digitized by Google

qui les entraînent, frappez de ce motif, qu'ils ont peu de temps à ménager: *Exiguum est tempus vitæ nostræ*: ainsi le peu de jours de la vie humaine fait également gemir le Saint, & le pecheur : celuy-là par des sentimens de penitence, celuy-cy par des impressions de desespoir : mais aux uns & aux autres, & à tous les hommes en general, les jours sont donnez en petite quantité, *dies mei pauci.*

II°. Considerez en second lieu, que les jours qui vous sont donnez en une si petite quantité, ont encore pour partage une extreme brieveté : motif dont l'Apôtre se sert pour nous presser de travailler sans délay à la pratique de la vertu : *tempus breve est*, dont l'impie se sert pour se livrer tout entier au vice : *Exiguum est tempus vitæ nostræ, venite ergo, fruamur bonis celeriter.* Dont le demon se sert pour se hâter de precipiter les ames dans l'enfer : *diabolus descendit habens iram magnam, sciens quia modicum tempus habet.* Quels differens projets ! les jours de l'homme sont courts, disoit Job, si sçavant dans cette haute Philosophie : *breves dies hominis sunt* : ils sont la brieveté même, & quelque effort que l'homme fasse, il ne peut en prolonger les momens : Quel malheur ! la durée de l'homme a des bornes, & ses miseres n'en ont point ! comme il est né d'une femme, il en a herité l'inconstance & l'instabilité. *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.* Sa vie est une fleur que le même Soleil voit éclore au matin, & fermer au soir. *Qui quasi flos egreditur, & conteritur.* C'est une vapeur qui brille, & qui disparoît presque en même temps:

Digitized by Google

vapor est ad modicum parens. C'eſt une fumée que le même ſouffle de vent éleve, groſſit, & diſſipe : *quia defecerunt ſicut fumus dies mei*, & qu'on voit, ainſi que s'exprime ſaint Auguſtin, *aſcendentem, tumeſcentem, vaneſcentem.* C'eſt une ombre qui s'enfuit, & qui s'échape, ſans qu'on puiſſe la retenir, ny la rappeller, *& fugit velut umbra, & nunquam in eodem ſtatu permanet.* Enfin rien de plus court que la vie de l'homme ſur la terre. Ce n'eſt qu'un tiſſu de briefs momens, qui n'eſt luy-même qu'un moment : *momentis tranſvolantibus cuncta rapiuntur*, dit ſaint Auguſtin ; nos jours ne ſont que les flots d'un torrent qui ſe pouſſent impetueuſement les uns les autres, *torrens rerum fluit*, & tout retombe enfin bien-toſt dans le vaſte ſein du neant dont il étoit ſorti : nos jours ne ſont pas plûtôt, qu'ils ceſſent d'être : *ideo veniunt ut non ſint.* L'heure, le mois, l'année, rien ne demeure, rien ne reſiſte, *omnis enim dies ideo venit, ut non ſit, omnis hora, omnis menſis, omnis annus, nihil horum ſtat :* & on ne peut pas dire à la rigueur que quelque choſe ſoit abſolument & parfaitement : avant qu'elle paroiſſe, on dit elle ſera ; un moment aprés qu'elle a paru, on dit elle n'eſt plus, elle a été : *antequam veniat, erit : cùm venerit, non erit* : l'homme paſſe par le preſent, ſans s'y arrêter, *tranſit per eſt, ſed omnino non eſt.* Il n'appartient qu'à vous ſeul, ô Seigneur immortel ! ô Roy des ſiecles ! ô ancien des jours ! d'être éternel & immuable, d'être veritablement, abſolument & toûjours : d'où il s'enſuit que l'homme comparé à vous, Seigneur, n'eſt qu'un rien dans ſa durée, n'eſt qu'un

rien dans sa substance : *parce mihi, Domine, nihil enim sunt dies mei, & substantia mea tanquam nihilum ante te.* De là vient encore, ajoûte saint Augustin, que Moyse recevant l'ordre du Seigneur d'aller parler de sa part aux Israëlites pour lors captifs dans l'Eypte, prit la hardiesse de luy faire cette question : mais si les enfans d'Israël me demandent qui vous êtes ? s'ils me disent, quel est celuy qui vous envoye ? quel est son nom ? *quæsivit enim nomen mittentis se*, (question qu'il ne faisoit point par aucun mouvement de curiosité, mais par la necessité de remplir son ministere, *quæsivit autem, non quasi curiositate præsumendi, sed necessitate ministrandi.*) Que leur répondray-je ? *quid respondebo filiis Israël, si dixerint mihi, quis te misit ad nos ? quod est nomen tuum ?* Voicy mon nom, luy répondit le Seigneur : je suis celuy qui suis : *ego sum, qui sum.* Vous leur direz, *celuy qui est* m'a envoyé vers vous : *qui est misit me ad vos.* Or il est visible que si quelque chose comparée à Dieu pouvoit être veritablement, il y auroit eu de l'équivoque de dire, celuy *qui est* m'envoye à vous : Seigneur, continuë saint Augustin, vous ne diriez pas, *je suis celuy qui suis* : & Moyse n'auroit pas dit, *celuy qui est*, m'a envoyé vers vous, s'il étoit vray que quelque autre chose que vous comparée à vous, exstât aussi bien que vous : *non esset tibi nomen ipsum esse, nisi quicquid aliud est tibi comparatum inveniretur non esse verè.* *S. Aug. in Ps. 101.*

III°. Considerez en troisiéme lieu, combien les jours qui nous sont donnez en cette petite quantité, & qui pour partage ont la brieveté, ont encore celuy

de la rapidité : l'Ecriture les compare à un pelerina-
1. Para. 29. 15. ge perpetuel & sans arrêt : *Peregrini enim sumus coram te, & advenæ, sicut omnes Patres nostri* : à une aiguille de cadran, qui décline sans cesse avec le Soleil : *dies nostri quasi umbra super terram, & nulla est mora*. A un
Job. 9. 27. courier hâté qui court avec empressement : *dies mei velociores fuerunt cursore*. A un vaisseau qui vogue à pleines voiles, *pertransierunt quasi naves*. A un oyseau qui
Ibid. vole avec precipitation : *quasi aquila volans ad escam*. A un songe qui se forme & qui se dissipe en un in-
Job. 20. 8. stant : *velut somnium avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna*. A une fleche qui fend l'air avec vîtesse,
Sap. 5. 10. *tanquam sagitta emissa in locum destinatum*. Au fleuve rapide de l'Euphrate sur le bord duquel l'Israëlite cap-
Ps. 136. tif déplore l'instabilité des choses humaines, *super flumina Babylonis illic sedimus & flevimus* : Car, helas ! dit saint Augustin, les fleuves de Babylone, que sont-ils ? sinon les choses de ce monde que nous aimons,
S. Aug. ibid. & 101. & qui passent : *Flumina Babylonis sunt omnia quæ hic amantur & transeunt* : & la sainte Sion, qu'est-ce, sinon les choses du Ciel que nous attendons, & qui demeurent ? O sainte Sion où tout demeure, & où rien ne passe, s'écrie saint Augustin, quand vous verrons-nous ? *O sancta Sion, ubi totum stat, & nihil fluit* ? quand vous verrons-nous, ô vous dont les années s'étendent sans s'écouler de siecle en siecle, & de generation en generation : *in generationem & generationem anni tui* : La terre, toute solide qu'elle paroisse, & les Cieux, tous incorruptibles qu'ils soient, passeront comme le reste, *ipsi peribunt* : les creatures qui semblent le plus à l'é-

Digitized by Google

preuve du temps, vieilliront à leur tour, & sembla-
bles à des habits usez, elles retomberont dans la pouf-
siere, *& omnes sicut vestimentum veterascent.* Mais pour
vous, ô Seigneur, vous étes toûjours le même, &
vos années ne finiront point: *Tu autem idem ipse es, &
anni tui non deficient.* Donnez-nous-les, Seigneur, ces
années permanentes, *annos non deficientes*: ces jours sans *Baruc. 4. 35.*
aucun soir, *longiturnos dies*: en la place de ces jours,
& de ces années si courtes, & si passageres, qui se
suivent, & qui se détruisent en se suivant, & qui
deviendront enfin les vieux haillons d'une vie usée
souvent par le vice, & toûjours par le temps: *cum his* *Hic.*
pannosis annis quid sumus? ainsi que s'exprime saint Au-
gustin.

IV°. Considerez en quatriéme lieu, que vos jours
sont comptez, que leur nombre est determiné, que
quand vous aurez remply la carriere marquée par la
providence, vous ne pourrez aller plus avant, & qu'il
faudra mettre fin à vôtre course. Les jours de l'homme
sur la terre sont courts, disoit le saint homme Job:
breves dies hominis sunt: Le nombre des mois qu'il a à *Job. 14. 5.*
vivre icy bas, est écrit là-haut dans vôtre livre, ô Arbitre
souverain de la vie & de la mort, *numerus mensium ejus apud
te est.* Et vous luy avez prescrit des bornes qu'il ne pour-
ra outrepasser: *Constituisti terminos qui præterirи non poterunt.*
Et ce qui doit encore plus humilier l'homme, quelque
orgueilleux qu'il soit, c'est qu'il ignore le moment
fatal qui finira cette course incertaine: Seigneur,
disoit dans ce même esprit le Prophete Roy: faites-
moy connoître quand est-ce que la fin de ma vie ar-

rivera, & quel est le nombre de mes jours, afin que
Ps. 38. 5. je mesure mes projets au temps, qui me reste : *Notum fac mihi, Domine, finem meum, & numerum dierum meorum quis est, ut sciam quid desit mihi.* Car je sçay que vous m'avez donné un certain nombre de jours à vivre, que vous les avez comptez, & mesurez, & que ma vie, quelque longue qu'elle paroisse, n'est qu'un composé de quelques momens arrêtez, & fixes. *Ecce mensurabiles posuisti dies meos, & substantia mea tanquam nihilum ante te.* D'où je conclus, continuë ce Prophete, que l'homme n'est que vanité dans ses pensées, vanité dans ses desseins, vanité dans ses actions : *Verumtamen universa vanitas omnis homo vivens.* Que luy sert de se donner si inutilement tant de soins, & tant d'inquietudes pour l'avenir, puisque toutes ses plus agréables idées de fortune & de grandeur ne sont qu'une flateuse imposture qui l'amuse & qui le trompe : *Verumtamen in imagine pertransit homo, sed & frustra conturbatur.* Que luy sert de bastir des maisons, pour des insensez, qui les détruiront ? que luy sert d'amasser des richesses pour des ingrats, qui les dissiperont ? déplorable condition de l'homme ! *ædificat, transiturus transituris : thesaurisat moriturus morituris*, dit saint Augustin.

V°. Que si nous considerons cette vie par rapport à la misericorde, & à la justice divine, nous y trouverons encore de nouvelles raisons de sa brieveté prises du côté des justes, & du côté des pecheurs : Le Seigneur, dit le Sage, abrege souvent la vie du juste, parce qu'il l'aime, & que son ame luy étant agrea-
ble

ble, il se hâte de l'ôter de ce monde corrompu : *Placita enim erat Deo anima illius, propter quod properavit educere illum de medio iniquitatum.* Sap. 4. 14 En effet, le juste n'ayant songé qu'à plaire à Dieu, le Seigneur, à qui le juste a plû, n'a songé qu'à l'enlever au plûtôt du milieu des pecheurs, qui luy déplaisent, & qui n'étoient pas dignes de le posseder : *Placens Deo factus est dilectus, & vivens inter peccatores translatus est.* Cette sagesse divine qui prévoit toutes choses, l'a prévenu dans ses benedictions, & l'a comme ravy de bonne heure de dessus la terre, de peur que la malice qui y regne ne donnât quelque atteinte à la pureté de son cœur : *raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus.* De cette sorte, si la mort est également funeste aux impies, soit qu'elle soit prompte ou tardive, elle est toûjours infiniment avantageuse au juste, quand même il semble qu'elle arrive avant le temps, & il n'en est jamais surpris, parce qu'il s'y est toûjours attendu, & qu'il s'y est sans cesse préparé : ainsi il la voit venir sans frayeur, & il la reçoit avec tranquillité, plein d'une douce confiance qu'elle le conduira au parfait repos : *Justus si morte praeoccupatus fuerit, in refrigetio erit :* C'est donc un extrême bonheur pour luy d'être au plûtôt tiré du milieu de la corruption par cette main misericordieuse, avant qu'il ait eu le loisir de se corrompre : quoyqu'aprés tout il soit tres-vray de dire, que durant le court espace de temps que Dieu l'a conservé sur la terre, sa vie a été plus remplie, plus occupée, & plus utile, que celle du pecheur, qui s'est vainement usée & consumée dans les penibles travaux du

vice : *consummatus in brevi, explevit tempora multa* : car n'est-ce pas une visible marque de la prédilection de Dieu sur une ame, d'avoir été promptement tirée de ce séjour d'iniquité, & de cette compagnie de criminels, dont presque tout le monde est composé? mais ceux qui ne jugent que sur les apparences trompeuses, & qui sont privez de la lumiere spirituelle, ne sçauroient comprendre cette importante verité : *Populi autem non intelligentes, nec ponentes in præcordiis talia*. Leur esprit grossier ne s'étudie pas à penetrer les avantages de cette mort avancée, ny à découvrir & à adorer les secrets ressorts de la conduite de Dieu sur ses Saints : *Quoniam gratia Dei & misericordia est in sanctos ejus, & respectus in electos illius*. Ces superbes amateurs du monde voyant la fin du juste presque semblable à celle du pecheur, ignorent la difference infinie que Dieu met entre l'un & l'autre dans ce dernier passage : *Videbunt enim finem sapientis, & non intelligent quid cogitaverit de illo Deus*. Frappez de cette aveugle préoccupation, ils méprisent le juste aprés sa mort, comme ils l'ont méprisé pendant sa vie : *Videbunt & contemnent* : & voyant que sa vertu n'a pû l'exempter de la necessité commune de mourir, ny luy procurer une longue vie, ils s'affermissent dans leur impieté, & n'estiment heureux que ceux qui vivent long-temps dans la joüissance de leurs plaisirs criminels.

Mais si la misericorde divine abrege quelquefois les jours de l'homme de bien, la justice divine coupe souvent le cours de la vie du méchant.

L'Ecriture nous apprend que l'impie mourra avant

ſon temps, & qu'il n'atteindra point cette heureuſe vieilleſſe que la nature faiſoit eſperer à ſon bon temperament : ***Antequam dies ejus impleantur, peribit*** : que ſes mains coupables de tant d'actions mauvaiſes, ſécheront comme les plus criminelles parties de ſon corps, par une fin prématurée : *& manus ejus areſcent* : que les grands projets que ſon cœur orgueilleux commençoit de former, ſeront renverſez preſque dés leur naiſſance ; & que ſemblable à l'olivier & à la vigne, dont une ſoudaine grêle a briſé les premieres fleurs, il perira ſans reſſource, lorſque ſes ambitieux deſſeins ne commenceront que d'éclore : ***Lædetur quaſi vinea in primo flore botrus ejus, & quaſi oliva projiciens florem ſuum.*** Que comme l'herbe qui naît dans un terroir aride eſt bien-tôt deſſéchée par l'ardeur du Soleil, il ſera brûlé par le feu de la juſtice divine, ſans avoir eu le temps d'étendre ſes racines, & de conduire ſes fruits à maturité : ***exaruit, antequam matureſceret.*** Qu'il tombera avant que d'arriver au milieu de ſa courſe : ***Viri ſanguinum non dimidiabunt dies ſuos*** : que la plûpart de ſes enfans mourront miſerablement à l'âge viril : ***Pars magna domûs tuæ morietur, cùm ad virilem ætatem pervenerit*** : & que ſa poſterité ne parviendra point à ces cheveux blancs qui rendent les hommes ſi venerables : ***Non erit ſenex in domo tua omnibus diebus.***

Job 15. 32.

Iſa. 37. 27.

1. Reg. 2. 33.

Mais n'eſt-ce pas miſericorde plûtôt que juſtice, que le Seigneur abrege le jours des impies, puiſque leur vie dévoüée au vice ſeroit d'autant plus criminelle qu'elle ſeroit plus longue, & qu'elle ne ſerviroit qu'à les rendre plus coupables & plus dignes de

châtiment? D'ailleurs quand leur vie seroit longue, la mesurant par rapport aux années qu'ils passeront en ce monde, ne sera-t-elle pas toûjours courte, par rapport à la honte qui la ternira, puisque leurs jours seront comptez pour rien, par l'extrême deshonneur dont ils seront accompagnez; & que la vieillesse, qui a accoûtumé d'inspirer le respect, augmentera le mépris qu'on aura pour de vieux pecheurs?
Sap. 3. 17. *Et siquidem longæ vitæ erunt, in nihilum computabuntur, & sine honore erit novissima senectus illorum.* Enfin il ne leur est pas plus avantageux de finir promptement leur vie, que de la prolonger, parce que leur mort n'est point accompagnée de cette douce esperance aux biens éternels, qui la fait trouver souhaitable; & qu'ils n'attendent aucune consolation ny recompense dans ce jour auquel nos œuvres seront manifestées, & recevront des couronnes ou des châtimens: *Et si celeriùs defuncti fuerint, non habebunt spem, nec in die agnitionis allocutionem.*

VI°. Que si nous regardons nôtre vie par rapport aux grands ouvrages de grace & de sanctification que nous sommes tenus d'accomplir en ce monde, combien nous paroîtra-t-elle courte? Que d'années ne faudroit-il pas pour extirper les mauvaises inclinations que nous portons tous en venant au monde? pour vaincre nos mauvaises habitudes? pour refrener nos passions dereglées? pour redresser nôtre naturel dépravé? pour soumettre nôtre chair rebelle à l'esprit? pour acquerir les vertus? pour faire un amas de bonnes œuvres? *Hoc est opus nostrum in hac vita, concupiscentias*

Digitized by Google

nostras frænare, affligere, minuere, dit saint Augustin : *Elaboremus in quantum possumus in loca vitiorum virtutes inserere.* Le Pere de famille en s'en aliant nous a laissé l'heritage de nôtre ame à cultiver, ce champ ingrat dont il faut ôter les épines, les pierres, les ronces, les duretez, les mauvaises plantes, & luy faire porter le trentiéme, le soixantiéme, le centiéme : il nous a laissé la vigne d'un patrimoine dégradé, à laquelle il faut sans cesse travailler pour la rétablir : le Laboureur quand il a une fois ensemencé sa terre, se repose jusqu'à la moisson ; mais le Vigneron doit travailler toutes les saisons à la vigne, & les façons qu'il est necessaire de luy donner se succedent les unes aux autres sans discontinuation. Il nous a laissé de l'argent, de soy sterile, & des talens à multiplier, & à faire fructifier : un bon naturel, de bonnes inclinations, une sage éducation : de l'esprit, de la science, de la vertu, des graces abondantes ; ce qui demande un soin, une application, une industrie extrême : il nous a laissé des ennemis redoutables à combattre, le diable, le monde & la chair. Comment venir à bout de tant de choses si grandes & si difficiles en si peu de temps que nous avons à vivre ? il faudroit des siecles entiers pour achever de telles entreprises, surtout à raison de la nonchalance avec laquelle nous faisons nos actions, & non pas une vie aussi courte que celle de l'homme, afin qu'on pût dire : *consummatus in brevi explevit tempora multa.*

VII°. Enfin si nous comparons nôtre vie à l'éternité, combien nous paroîtra-t-elle courte ? Le nom-

bre de nos jours, dit le Sage, ne peut s'étendre tout au plus qu'à une centaine d'années, *numerus dierum hominis ut multum centum anni*. Mais qu'eſt-ce qu'un ſiecle comparé à l'éternité? ſinon une petite goute d'eau, comparée à l'immenſité des flots de l'Ocean, & un grain de pouſſiere au nombre infini des ſables de la mer: *quaſi gutta aquæ maris deputati ſunt, & ſicut calculus arenæ, ſic exigui anni in die ævi*. C'eſt donc avec grande raiſon que l'éternité eſt appellée le ſiecle des ſiecles, *in omnes generationes ſæculi ſæculorum*: car comme tous les fleuves ſe jettent dans la mer, & que la mer les engloutit tous ſans s'accroître, ny ſe groſſir: *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat*: ainſi tous les momens, les heures, les jours, les ſemaines, les mois, les années, les ſiecles entiers, & toutes autres ſortes de periodes & de meſures imaginables de temps, ſe perdent dans le vaſte ſein de l'éternité, ſans qu'elle s'augmente ny qu'elle s'accroiſſe: appellée par cette raiſon par ſaint Denys: *ævum ævorum*: & repreſentée par ces vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypſe, qui proſternez devant l'ancien des jours, adorent celuy qui vit dans les ſiecles des ſiecles. Or ces grandes veritez bien meditées doivent nous obliger à faire les reflexions ſuivantes.

Eccl. 18. 9.

Premierement, combien les choſes du monde ſont frivoles, vaines, periſſables, fragiles, paſſageres, rapides, caduques! pour en être encore mieux convaincu, rappellez en vôtre eſprit le triſte cours de vôtre vie paſſée, particulierement les choſes auſquel-

les vous vous êtes porté avec le plus d'ardeur, que vous avez desiré avec plus de passion, ces emplois, ces divertissemens, ces festins, ces jeux, ces spectacles, ces établissemens; tout cela a été, tout cela n'est plus, tout cela ne sera jamais; quelle difference entre elles, & un beau songe? *Felicitates mundanorum somnia sunt dormientium*, dit saint Augustin : faut-il pour de semblables chimeres perdre son ame, son salut, son éternité, son Dieu?

En second lieu, combien la stupidité de l'homme est extrême, il a éprouvé un nombre infiny de fois le vuide de toutes ces sortes d'amusemens! il leur a dit avec le plus sage des Rois, qu'ils n'avoient que la vanité pour partage, & qu'ils n'étoient qu'une trompeuse illusion, dont on perdroit bien tôt le souvenir, si le regret de les avoir aimez n'en étoit éternel: *Risum reputavi errorem, & gaudio dixi, quid frustra deciperis?* Eccl. 2. 2. Il leur a dit avec les plus criminels des insensez: A quoy nous ont servy jusqu'à present ces faux plaisirs, ces vains honneurs, ces biens trompeurs, qu'à irriter nos desirs, sans jamais les rassasier? *Quid nobis* Sap. 5. 7. *profuit superbia, & divitiarum jactantia quid contulit nobis?* Helas! disoit saint Gregoire prêchant son peuple dans la Basilique de deux celebres Martyrs, lesquels avoient beaucoup quitté pour Dieu, & beaucoup souffert pour la Foy: Voicy que ce monde qu'on aime tant, s'enfuit: *Ecce mundus qui diligitur fugit*: les deux Saints sur la tombe desquels nous sommes assemblez aujourd'huy, ont foulé aux pieds ce même monde, quoyqu'il n'eût alors que des agrémens pour eux: *florentem mun-*

dum mentis despectu calcaverunt. Leur jeunesse leur promettoit une longue vie; leurs richesses un repos durable; leurs alliances, une posterité glorieuse; la paix publique, une douce tranquilité: & cependant le monde qui fleurissoit pour eux, étoit mort en eux: *& tamen cùm in seipso floreret, jam in eorum cordibus mundus aruerat.* Mais quel renversement étrange? à present le monde est mort en luy-même, & il est encore vivant en nous! *Ecce jam mundus in ipso aruit, & adhuc in cordibus nostris floret.* De toutes parts nous n'entendons que morts, que pleurs, que désolations, *ubique mors, ubique luctus, ubique desolatio*: nous sommes frappez sans cesse, & nous ne nous redressons jamais: ce n'est qu'amertume de quelque côté que nous nous tournions: *undique percutimur, undique amaritudinibus replemur.* Cependant par un aveuglement incomprehensible, nous aimons celuy qui nous afflige; nous courons aprés celuy qui nous fuit; nous nous attachons à celuy qui tombe: *ejus amaritudines amamus, fugientem sequimur, labenti inhæremus*: & parce que nous ne pouvons retenir le monde dans sa chute, plûtôt que de nous separer de luy, nous tombons avec luy: *& quia labentem retinere non possumus, cum ipso labimur, quem cadentem tenemus.* Merveille surprenante! autrefois le monde par ses douceurs nous attiroit à luy, & nous éloignoit de Dieu, à present le monde par ses malheurs nous rebute de luy, & nous renvoye à Dieu: *aliquando nos mundus retraxit à Deo, nunc tantis plagis plenus est, ut ipse nos jam mundus mittat ad Deum.*

Troisiémement, combien nôtre imprudence est blâmable,

Digitized by Google

blâmable de ſçavoir des choſes d'une telle conſequence, qui nous toûchent de ſi pres, qui nous importent tant, & de ne pas nous y diſpoſer : de ne pas prévoir la fin où toutes les vanitez aboutiſſent : de ne pas donner ordre à un tel avenir, de nous laiſſer enchanter par les faux biens preſens ? le paſſé ne devroit-il pas nous être un préjugé du futur ? Car comme il nous eſt ſouvent arrivé de ſouhaiter des biens que nous n'avions pas, puis de les poſſeder, & enfin de les perdre ; de-même nous arrivera-t-il encore à l'égard de ceux que nous deſirons à preſent : Tel eſt le voyageur curieux qui deſcend un Fleuve rapide dans un bateau : il voit de loin des Montagnes fort diſtantes : en peu de temps il les appercoit à côté de luy : un moment aprés il les a paſſées : ainſi ces plaiſirs, ces honneurs, ces biens vers leſquels vous voguez à pleines voiles comme vers des Iſles fortunées, de futurs deviendront preſens, & de preſens deviendront paſſez: & ce qui eſt le plus déplorable, c'eſt que ces pretendus biens futurs, que nous ſouhaitons tant devenir preſens, ne le deviendront peut-être jamais, & nous feront éprouver que les biens de ce monde n'ont rien de beau que l'apparence, rien de doux que le deſir, rien de ſolide que la peine.

Telles ſont les reflexions que l'année qui finit, & celle qui commence nous donnent lieu de faire.

SECONDE CONSIDERATION.

Toutes les choſes de vôtre vie paſſée ont eſté ; il

eſt impoſſible que vous puiſſiez faire à preſent qu'elles n'ayent pas été; elles ſeront à jamais telles qu'elles ont été.

Vos actions precedentes bonnes, ou mauvaiſes, ont paſſé, & elles n'ont pas paſſé, dit ſaint Bernard : *Tranſierunt, & non tranſierunt.* Elles ont paſſé de vôtre main, elles n'ont pas paſſé de vôtre eſprit : *Tranſierunt à manu, non tranſierunt à mente :* ce qui a été fait une fois, ne peut n'avoir pas été fait : *quod factum eſt, factum non eſſe non poteſt :* Faire une choſe, cela paſſe avec le temps : mais avoir fait une choſe, cela demeure malgré le temps : *facere in tempore fuit, feciſſe in æternum manet.* Ainſi vos actions ne ſont plus, mais elles ont été, vous pouviez ne les pas faire, mais vous ne pouvez pas faire qu'elles n'ayent pas été faites. Le peché de Juda, dit Jeremie, eſt écrit avec une plume de fer, avec une pointe de diamant, il eſt gravé ſur la ta-
17. 1. ble de leur cœur : *peccatum Juda ſcriptum eſt ſtylo ferreo, in ungue adamantino, exaratum eſt ſuper latitudinem cordis eorum :* expreſſion remarquable. Le peché a été gravé par une action qui a paſſé avec le temps, mais le peché gravé ſur vôtre ame n'a pas paſſé avec le temps. Cet homme vindicatif medite un meurtre, cette femme eſt ſollicitée de violer la foy conjugale, cette vierge de perdre ſon integrité : Ah ! malheureuſe, qu'allez-vous faire ? cette ſatisfaction criminelle ne durera qu'un moment ; mais le ſouvenir en durera toûjours : Il ſera vray de dire à jamais que vous avez été un homicide, un adultere, une proſtituée : ce qui a été fait une fois, ne peut n'avoir pas été fait, & ce qui ſe

Digitized by Google

fait dans le temps, demeure fait dans l'éternité.

La chose étant ainsi, arrestez un peu ce mouvement perpetuel qui vous agite, & qui vous entraîne. Regardez d'un œil fixe & tranquille ce nombre de vos années écoulées. Imitez le marchand appliqué, qui d'un sens rassis examine ses comptes : imitez le voyageur & le Pilote qui supputent la route qu'ils ont faite : imitez l'ouvrier qui déploye la piece d'étofe qu'il a déja fort avancée, & considerez le passé, le present, & l'avenir: 1°. D'où vous venez, 2°. Où vous en étes : 3°. Où vous allez : *Unde venis, & erubesce : ubi sis, & ingemisce : quò vadis, & contremisce.* Trois vuës importantes que saint Bernard nous donne lieu de mediter au commencement de cette année.

I°. Considerez donc, d'où vous venez, & rougissez, *vide unde venis, & erubesce* : Car cette partie si notable de vôtre vie passée, est telle que vous l'avez faite, & vous ne pouvez pas faire que ce que vous avez fait, ne soit tel que vous l'avez fait, & par consequent voyez quelle a été la vie que vous avez menée jusqu'à present.

1°. Supputez, si vous pouvez, le nombre étrange de vos pechez : *Quantas habeo iniquitates & peccata* ? Que de pechez d'avarice, d'ambition, d'orgueil, d'intemperance, de sensualité n'avez vous pas commis depuis que vous êtes au monde? Quel commandement du Seigneur n'avez vous pas transgressé ? dans quel vice ne vous êtes-vous pas plongé ? quelles vertus n'avez-vous pas violées ? l'humilité, la douceur, la patience, la sobrieté, la charité, la chasteté?

en un mot, de combien d'iniquitez n'êtes vous pas redevable à la Justice divine? N'est il pas vray que vous avez presque éteint en vous la foy des grandes veritez de la Religion, dont vous doutez? l'esperance des biens éternels que vous ne croyez presque pas, ou que vous n'attendez plus? la charité n'ayant jamais aimé Dieu de tout vôtre cœur, ny le prochain comme vous-même? Confessez à vôtre confusion, que vous avez souillé sans aucune retenuë toutes les facultez de vôtre corps & de vôtre ame: vos yeux, par un nombre infini de lectures impies, & de regards lascifs: vos oreilles, par des sons, & des discours prophanes: vôtre bouche par des intemperances & des sensualitez continuelles: vôtre odorat par des parfums recherchez: vos mains par des actions injustes, & sales: vôtre imagination & vôtre memoire par des representations honteuses; vôtre cœur par des desirs, & des convoitises dereglées: enfin vous pouvez dire avec le modéle des penitens, que vous avez commis plus de pechez que vous n'avez de cheveux à la tête: *peccavi super capillos capitis mei.* Semblable à l'avare, qui thesaurise jour & nuit, vous avez accumulé crime sur crime: que ferez-vous quand toutes vos iniquitez s'attrouperont comme une grande & formidable armée, & qu'elles viendront en foule se representer à vous à l'heure de la mort? lorsque la tribulation s'empressera de fondre sur vous, & qu'effrayé d'une telle multitude d'ennemis, vous vous tournerez inutilement de tous côtez cherchant du secours, & n'en trouvant point? car tel sera le sort du méchant, ainsi

qu'il est écrit au livre de Job: *Terrebit eum tribulatio, & angustia vallabit eum, sicut Rex qui præparatur ad prælium, circumspectans undique gladium*: Telles furent les angoisses de Saül à l'extremité de sa vie: Je suis pressé de toutes parts, disoit cet infortuné Prince, & je ne sçay de quel côté me tourner dans cette extremité: mon courage m'a abandonné, & je me trouve abatu sans ressource: mes ennemis me pressent & m'environnent, & le Seigneur s'est retiré de moy: *Coarctor nimis: siquidem Philisthiim pugnant adversum me, & Deus recessit à me.* 15. 24. 1. 15. 15.

2°. Ajoûtez à cela l'abus que vous avez fait des graces de Dieu; de ce bon naturel si enclin à la vertu, dont le Createur vous avoit avantagé; de cette pieuse éducation que vos parens vous avoient donnée: de ces sages instructions, dont un Pedagogue vertueux vous avoit prévenu: de ces premiers Sacremens si devotement reçus: de tant de graces interieures, de lumieres dans l'esprit, de bons mouvemens dans la volonté, de facilitez de faire le bien, de corrections, de bons exemples, d'afflictions, & de maladies, de prédications & d'avertissemens? N'avez-vous pas scrupule d'avoir tant reçu, & si peu rendu? d'avoir si mal répondu à Dieu, d'être un arbre sterile, une terre ingrate, une vigne abandonnée?

3°. Voyez encore le vuide des bonnes œuvres qui deshonore vôtre vie: où sont ces aumônes & ces jeûnes proportionnez à vos biens, & à vos forces? où sont ces gemissemens & ces larmes dans la priere? ces pauvres soulagez, ces prisonniers visitez, ces fa-

Digitized by Google

meliques nourris, ces nuds revêtus, ces miserables consolez? où sont ces vertus pratiquées, ces exercices de pieté frequentez, ces obligations de religion acquitées, ces Sacremens dignement receus, ce pardon des ennemis accordé, ces bons exemples donnez, ces devoirs remplis, & attachez à vôtre condition de pere de famille, de Magistrat, de Religieux, de Prêtre, de Pontife?

4°. Faites enfin reflexion sur le fruit que vous avez recueilly: *Quem fructum habuistis in quibus nunc erubescitis*, dit saint Paul, parlant à des personnes de vôtre sorte? que vous reste-t'il de toutes vos débauches passées? sinon une santé ruinée; un corps usé, & fletri; des infirmitez contractées; des biens dissipez; une reputation perduë; des forces diminuées, tristes restes d'une vie consumée dans le peché; enfin un regret amer, & une frayeur continuelle d'une mort funeste, & d'un jugement terrible, que vous voudriez ne pas croire, mais que vous ne sçauriez ne pas craindre.
Heb. 10.27. *Terribilis quædam expectatio judicii, & ignis*, dit le grand Apôtre? N'a-t-on pas donc raison de vous dire à ce commencement d'année: voyez d'où vous venez, & rougissez: *Vide unde venis, & erubesce.*

II°. Considerez en second lieu ou vous êtes, & gemissez, *vide ubi sis, & ingemisce*: Entrez dans le sanctuaire de vôtre cœur, faites réflexion sur l'état spirituel ou vous vous trouvez, & vous y verrez,

1°. Une diminution considerable de bons sentimens, dont vous abondiez autrefois, une soustraction de grace & de secours surnaturels infiniment préju-

Digitized by Google

diciable à vôtre salut. Vous en avez si souvent & si long-temps abusé, qu'enfin on vous les a retirez. Dieu à la verité ne nous abandonne pas, si nous ne l'abandonnons, *Deus non deserit nisi deseratur.* Mais il s'ensuit de là qu'à force de l'abandonner, il nous abandonne, & que pour nous être retirez de luy, il se retire de nous: *ergo aliquando ita deseritur ut deserat.* C'est ainsi que l'esprit de Dieu se retira de Saul dans sa plus grande adversité, parce que dans sa plus grande prosperité il s'étoit retiré de Dieu, aprés quoy inutilement il disoit: *coarctor nimis, Philistiim pugnant adversum me, & Deus recessit à me.* C'est ainsi encore qu'il se retira de Samson, qui pour avoir abusé de ses forces, se vid livré à sa foiblesse : je sortiray bien, disoit-il, des mains de mes ennemis, comme j'ay déja fait, & je sçauray bien encore rompre mes liens : *Egrediar sicut ante feci & me excutiam* : Mais il ne sçavoit pas que le Seigneur s'étoit retiré de luy : *Nesciens quia recessisset ab eo Dominus*: sa force l'avoit quitté, & la grace s'étoit retirée, dit saint Ambroise ; *nec vigor erat, nec gratia manebat.* Que sont devenus tant de bons sentimens que vous ressentiez en vôtre jeunesse, de bonnes pensées, de saints desirs, de mouvemens de pieté, de goust dans la reception des Sacremens, dans la lecture des saints Livres, dans la conversation des gens de bien, dans la douce confiance en la bonté de Dieu, & en l'acquisition du salut ? tout cela a disparu : vous n'avez plus que des distractions dans la priere, que des doutes sur la foy, que des ennuis dans les exercices de pieté ; vous n'avez plus que des

1. Reg. 28. 14.

Jud. 16. 14.

Digitized by Google

penſées de la terre, vous ne vous plaiſez plus qu'à entendre parler des affaires du monde, des curioſitez, & des vanitez du ſiecle, vous ne ſentez plus de force, de plaiſir ni de facilité à faire le bien, tout vous eſt penible & laborieux : le Seigneur s'eſt retiré de vous, & vous êtes livré à vous-même. Qui m'accordera de revenir dans l'état où je me ſuis vû autrefois, diſoit le ſaint homme Job, pour lors dans la ſouſtraction des graces ſenſibles du Seigneur ? *Quis mihi det ut ſim juxta menſes priſtinos?* dans ces jours heureux auſquels le Seigneur me faiſoit ſentir les effets de ſa protection ? *ſecundùm dies quibus Deus cuſtodiebat me* : lorſque ſa lumiere ſe répandoit amoureuſement ſur moy, *quando ſplendebat lucerna ejus ſuper caput meum*: & qu'au milieu des tenebres de ce monde, je marchois en aſſurance au milieu des perils ? *Et ad lumen ejus ambulabam in tenebris* ? Tel que j'étois au jour de ma jeuneſſe innocente, lorſque Dieu ſembloit avoir élu ſa demeure en moy ; *Sicut fui in diebus adoleſcentiæ meæ, quandò ſecreto Deus erat in tabernaculo meo.* Mais helas cela n'eſt plus ; c'eſt ainſi que s'exprimoit un ſaint que le Seigneur éprouvoit en luy retirant ſes conſolations ſenſibles, auſquelles peut-être il s'étoit quelquefois trop attaché : que ſera-ce de celuy que le Seigneur réprouve en retirant de luy les graces auſquelles il a ſi ſouvent reſiſté ?

2°. De là une multiplication infinie de mauvaiſes habitudes dans une ame : parce que tout ainſi qu'une terre ſur laquelle la pluye du Ciel ne tombe pas, & que la main du laboureur ne cultive plus, devient toute

toute deserte, & ne produit que des plantes ameres & nuisibles ; ainsi vôtre ame privée de la rosée celeste, & du soin que vous deviez prendre de la cultiver, se trouve toute défigurée par je ne sçay combien d'inclinations vicieuses, qui comme de mauvaises herbes, pullulent en son fonds, telles que les impatiences dans les moindres maux, les coleres dans les plus legeres contradictions, les humeurs fâcheuses, les médisances, les envies, les injustices, l'avarice qui croît avec l'âge, la tiedeur, la mollesse, la sensualité, l'oisiveté, & mille autres semblables germes qui forment une vie animale, charnelle, prophane : J'ai passé par le champ du paresseux, dit le Sage : *Per agrum hominis pigri transivi*, & j'ai vû qu'il étoit tout *Prov. 30 29.*
couvert d'orties & de ronces, & que sa maison tomboit en ruine : *& ecce totum impleverant urticę, & operuerant superficiem ejus spinę, & maceria lapidum destructa erat.* Or ces épines, selon saint Gregoire, sont les mauvais desirs qui naissent dans l'ame nonchalante sans *Lib. 20. Moral. c. 30. n. 59um. p. 662.*
qu'on les seme, qui croissent sans qu'on les cultive, & qui piquent sans qu'on les touche : car il ne faut point pour cela faire de grands crimes, il suffit de ne pas veiller sur soy pour en estre couvert, comme par autant de buissons épais, sous lesquels les vices se retirent & se cachent, ainsi que les serpens dans les lieux incultes. Passer par la vigne du paresseux, ajoûte ce grand Pape, n'est autre chose que de considerer l'état spirituel du Chrétien negligent : *Per agrum hominis pigri transire, est cujuslibet vitam negligentis inspicere.* Y voir des orties & des ronces, c'est y remarquer les

Digitized by Google

desirs dereglez, & les convoitises rampantes & terrestres qui germent sans cesse dans un terroir si délaissé, & qui piquent l'ame par des remords de conscience, & des chagrins continuels : *quia in corde negligentium prurientia terrena desideria, & punctiones pullulant vitiorum.* Enfin, cette maison qui tombe en ruine, continuë ce Saint, nous figure le renversement du zele & de la discipline dans le cœur du paresseux, & l'ouverture qu'il donne aux mondains & aux demons de venir ravager son heritage : *maceria lapidum destructa erat, id est disciplina Patrum ab ejus corde dissoluta.*

3°. Les difficultez, ou plûtôt les especes d'impossibilitez morales de pratiquer la vertu, naissent naturellement de la soustraction des graces qui nous fortifient, & des habitudes contraires qui nous affoiblissent : combien la penitence vous paroît-elle dure, l'abstinence intolerable, la solitude ennuyeuse ? n'est-il pas vray que les veilles, les bonnes lectures, la visite des Hôpitaux & des prisons, l'assiduité à l'Eglise & aux exercices de devotion ; que toutes ces choses vous paroissent penibles au dernier point ? mais quelle opposition ne trouvez-vous pas en vous même quand il est question de refrener vos convoitises & vos passions, de remettre les injures, d'aimer vos ennemis, de supporter les humeurs fâcheuses du prochain, de surmonter vos repugnances au bien ? au contraire, quelle force n'ont pas acquise sur vous, la paresse, la tiedeur, l'amour propre, la sensualité ? *Quanta vitiorum virtus*, disoit saint Paulin, *quanta virtutum infirmitas ?* Combien la vertu a-t-elle d'infirmité en vous,

Ep. 24. ad Sever. num. 10. p. 157.

combien le vice a-t-il de force ? combien vôtre penchant au mal eſt-il puiſſant ? combien vôtre recours à Dieu eſt-il foible ? *quam prona ad pravitatem relapſio, quàm piger ad Deum niſus.* Telle eſt vôtre repugnance au bien, & vôtre penchant au mal. C'eſt ainſi que ſaint Auguſtin, pour lors tel que vous, raiſonnoit : Il eſtimoit heureux ſaint Ambroiſe de ce que les Empereurs & les Grands du ſiecle l'honoroient & le reſpectoient, *ipſumque Ambroſium felicem quemdam hominem ſecundùm ſæculum opinabar, quem ſic tantæ Poteſtates honorarent.* Mais il l'eſtimoit malheureux à cauſe de ſa vie continente & chaſte, qui ne luy paroiſſoit pas ſupportable : *cœlibatus tantùm ejus mihi laborioſus videbatur.* Voyez donc où vous en êtes, & gemiſſez, *vide ubi ſis, & ingemiſce.* C. 6. 3.

IIIº. Conſiderez où vous allez, & fremiſſez, *quò vadis, & contremiſce* : car que peut-on attendre de ces malheureuſes voyes quand on les ſuit, ſinon,

1º. L'aveuglement de l'eſprit dans un impie, qui perd peu à peu la foy par les lectures prophanes, par le commerce avec les libertins, & les prétendus forts eſprits, par les doutes continuels qu'il nourrit en ſoy ſur les veritez les plus eſſentielles, par des raiſonnemens d'une philoſophie qu'il ſe fait à ſa mode, par un attrait particulier pour les nouveautez, les curioſitez, & les erreurs naiſſantes, par des perplexitez & des doutes ſur le choix d'un Confeſſeur ? on s'adreſſe à un Religieux, puis à un Prêtre, & dégouté de tous, on ne ſçait qui choiſir, ny à quoy ſe reſoudre.

Digitized by Google

2°. L'endurcissement du cœur, en effet, tout ainsi que le Soleil d'hyver par son éloignement cause sur la terre le froid, & la dureté, ainsi en est-il à l'égard du Soleil de justice; quand il se retire de nous, nôtre cœur se glace, & ne s'amollit plus aux doux attraits de l'amour divin. A quoy il faut ajouter,

3°. L'impuissance de pratiquer les exercices laborieux de la penitence: le jeûne sous lequel sont comprises toutes les macerations de la chair: l'aumône sous laquelle sont comprises toutes les œuvres de charité envers le prochain; la priere sous laquelle sont compris tous les exercices de pieté envers Dieu. En un mot, un vieux pecheur est hors d'état de faire aucune action satisfactoire, l'age, les maladies, les remedes, & mille autres obstacles l'en empêchent. *Omnes enim penè virtutes corporis mutantur in senibus*, dit

Ad Nepot. saint Jerôme: *Jejunia, vigiliæ, chameuniæ, id est, super pavimentum dormitationes, huc illucque discursus, peregrinorum susceptio, defensio pauperuum, instantia orationum, visitatio languentium, labor manuum unde præbeantur eleemosinæ, &c.*

4°. Enfin, pour comble de maux, une mort malheureuse, & un jugement rigoureux; car c'est-là où se termine un tel chemin: Voyez où vous allez, & frémissez: *Quò vadis, & contremisce.* Tels sont les fruits, amers à la verité, mais infiniment utiles, que vous devez recueillir de cette année qui finit, & de cette année qui commence. Telles sont les étrenes precieuses qu'on vous presente.

Digitized by Google

TROISIEME CONSIDERATION.

Vos années, vos mois, vos semaines, vos jours, & toutes vos actions, sont tellement passées, qu'elles ne reviendront plus, elles sont même telles qu'elles seront toûjours : cependant aprés tout, vous étes encore comme survivant à vous-même, vous étes comme heritier de vous même, il est encore temps de n'être plus ce que vous avez été, & avec cette nouvelle année vous pouvez commencer une nouvelle vie, & devenir un nouvel homme, & par consequent,

1°. Reparez le passé par vos larmes : imitez le voyageur qui s'étant trop long-temps arrêté, voyant venir la nuit, double le pas, & court avec vitesse, afin de reparer sa nonchalance. Encouragez-vous, dans la vuë que ce n'est pas le commencement qui sera couronné dans le Chrêtien, mais la fin : *In Christianis non coronantur initia, sed finis.* Les ouvriers qui vinrent tard à la vigne du Pere de famille, ne laisserent pas de recevoir la recompense égale à ceux qui dés le matin avoient travaillé. Une belle soirée console d'un jour fâcheux : demandez au Seigneur que les vêpres de vôtre vie soient éclairées des lumieres de ce Soleil qui ne se couche jamais, & qu'aux lueurs de ce monde succede, non l'obscurité d'une nuit sombre, mais la clarté d'une gloire éternelle : *Largire clarum vespere, quo vita nusquam decidat, sed præmium mortis sacræ perennis instet gloria.*

Digitized by Google

2°. Reglez le present par une sage disposition des actions d'une vie vertueuse & chretienne; que la priere, la lecture, l'aumône, & les autres bonnes œuvres partagent vôtre temps, *dum tempus habemus, operemur bonum*, afin qu'on puisse dire de vous, ce que saint Paul disoit des premiers fidelles: Vous éties autrefois des tenebres, vous étes à present la lumiere au Seigneur, *fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.*
Vous avez été, jusqu'icy un vaisseau de terre, & de bois, employé à mettre les immondices, & les ordures de la maison, & à des usages vils; mais ne vous decouragez pas, la penitence a la vertu de transformer ces sortes de vaisseaux de terre, & de bois, en des vases d'or & d'argent, propres à faire éclater la magnificence du pere de famille, & à estre employéz à des usages honorables: changement que nul ouvrier ne sçauroit faire; vous avez été un homme terrestre, & impur, vous pouvez devenir un homme celeste & Saint, brillant de charité, & resplendissant en bonnes œuvres. Telle est la Doctrine consolante de l'Apôtre expliquée par son admirable interpréte S. Chrysostome: *In magna autem domo non solùm sunt vasa aurea, & argentea, sed & lignea, & fictilia, & quædam quidem in honorem, quædam autem incontmeliam.* Dans une grande maison, dit cet Apôtre, il y a non seulement des vases d'or & d'argenr, mais il y en a aussi de bois, & de terre, les uns honorables, & les autres ignominieux: *Si quis ergo emundaverit se ab istis erit vas in honorem sanctificatum & utile Domino, ad omne opus bonum paratum*: si quelqu'un se purifie de ces sortes de souillures, il devîendra un vase

2. Tim. 2. 20.

Digitized by Google

d'honneur & de sanctification : & il le peut : car nous ne devenons pas des vases d'or, ou de terre, par nature, ou par necessité, mais par nôtre volonté. *Vides ut non naturæ, carnalis que necessitatis sit, aureum esse vel fictile, sed nostræ tantummodo voluntatis.* C'est ainsi que Paul, ce vase d'argile, fut changé en un vase d'or : & que Judas ce vase d'or, fut changé en un vase de terre : *Vas erat fictile Paulus, sed evasit in aureum : vas fuit aureum Judas, sed in fictile conversum est.* Qu'il en soit donc de vous, non comme de cet Apôtre infidele, mais comme de l'Apôtre des Nations, ce vase d'élection.

3°. Prévoyez l'avenir, disposez de vos affaires temporelles & spirituelles, tenez-vous prêt à paroître devant le souverain Juge : ceignez vos reins, ornez vôtre lampe, soyez prêt à recevoir l'epoux si-tôt qu'il frappera à vôtre porte : Heureux celuy, dit saint Jerôme, que la vieillesse trouve occupé au service du Seigneur ; *Felix & omni dignus beatitudine quem senectus Christo occupat servientem : Quem extrema dies Salvatori invenerit militantem : qui non confundetur cùm loquetur inimicis suis in porta :* Heureux de ce que le Seigneur vous donne encore le temps pour faire penitence, pour obtenir la remission de vos pêchez, pour impetrer de nouvelles graces, pour acquerir une éternelle gloire, dit saint Bernard ; *Largitur tempus ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam.* Finissons cette Homelie par un exemple édifiant rapporté dans saint Augustin.

Ep. ad Jut.

Lorsque j'étois encore à Milan agité de divers mouvemens sur le changement de ma vie, nous fû- *C. 8. 6.*

mes un jour visitez Alipe & moy par un Officier de l'Empereur, nommé Pontitien, Africain de nation, nôtre compatriote & nôtre ami commun, qui venoit nous parler de je ne sçay quelle affaire ; nous nous assîmes pour l'entretenir. Au milieu de la conversation Pontitien ayant vû sur la table un livre, le prit & l'ouvrit, croyant que c'étoit quelques ouvrages concernant nôtre profession d'Orateur : mais il fut agreablement surpris de voir que c'étoit les Epîtres de saint Paul. Pour lors me regardant d'un œil gracieux, il me témoigna sa joye, de n'avoir trouvé devant moy que ce seul livre: car il avoit beaucoup de religion, & de pieté, & il étoit si adonné à la priere, qu'on le voyoit souvent dans l'Eglise prosterné devant le Seigneur, faisant de frequentes, & de longues oraisons : *Christianus quippe, & fidelis erat, & sepè Deo nostro prosternebatur in Ecclesia crebris & diuturnis orationibus.* Et comme je luy témoignay que je m'appliquois beaucoup à la lecture des livres sacrez, il se mit insensiblement à nous parler d'Antoine, ce celebre solitaire d'Egypte, dont pour lors le nom estoit dans la bouche de tous les serviteurs de Dieu, & duquel neanmoins nous n'avions jamais encore entendu parler, ce qu'ayant reconnu, il continua de nous raconter au long la vie admirable de cet homme excellent, ne pouvant comprendre comment nous ignorions de telles choses, arrivées de nôtre temps, si éclatantes, si publiques, si attestées, encore toutes recentes, & qui donnoient un si grand lustre à la foy catholique, & à la pieté Chrétienne: nous étions egalement étonnez, nous d'apprendre

Digitized by Google

d'apprendre des merveilles ſi grandes, & ſi ſurprenan-
tes, & luy, de ce qu'elles nous étoient inconnuës : de là
pourſuivant ſon diſcours, il nous parla de ces celebres
Monaſteres dont les deſerts d'Egypte, devenus ſpi-
rituellement fertiles, étoient alors peuplez ; de ces nom-
breuſes troupes de Solitaires qui les habitoient ; de
la bonne odeur que leur vertu répandoit par tout ; de
l'édification que le monde en recevoit, de l'abon-
dance des graces qui y découloient, & des douceurs
qu'on y goûtoit : Il ajoûta qu'il y avoit à Milan mê-
me où nous étions, & au deſſous des murs de la Vil-
le, un Monaſtere de bons Religieux ſous la direction
de l'Evêque Ambroiſe, leur Pere & leur Paſteur,
ce que nous ne ſçavions pas plus que le reſte. Pontitien
parloit avec plaiſir, & nous étions charmez de l'en-
tendre : ce qui l'obligea de nous raconter l'Hiſtoire
ſuivante.

Du temps, nous dit-il, que j'étois à Treves, il
m'arriva une avanture aſſez ſinguliere : Un jour que
l'Empereur étoit occupé aux ſpectacles du Cirque,
nous allâmes un aprés-midy trois de mes amis &
moy prendre l'air, & nous promener dans quelques
jardins hors la Ville. Là nous étant ſeparez deux à
deux, ſans aucun deſſein particulier, ces deux Offi-
ciers avec qui je n'étois pas, s'étant inſenſiblement
écartez, trouverent un Monaſtere de Religieux, pau-
vres à la verité, mais tels que ceux à qui le Royau-
me des Cieux eſt promis : étant entrez dans la cel-
lule d'un de ces bons Solitaires, ils y trouverent la
Vie de Saint Antoine. Un de ces Officiers prend ce

livre, & se met à le lire: il admire une telle Vie: il s'embraze du desir de l'imiter: il medite de quitter le monde & la Cour, & de ne plus songer qu'à servir Dieu. Transporté d'un mouvement tout divin, & comme indigné contre luy-même, il tourne les yeux vers son ami, & luy dit: Ah! mon cher ami, qu'est-ce que je lis? qu'est-ce que nous cherchons avec tous nos travaux? à quoy pretendons-nous parvenir? ce ne peut être tout au plus qu'à devenir amis de l'Empereur? mais par combien de moindres perils arrive-t-on à ce plus grand peril? combien de temps ne faut-il pas pour y arriver? combien de temps l'occupe-t-on quand on y est arrivé? que d'incertitude si on y arrivera? que d'instabilité quand on y est parvenu? il est fort douteux si jamais je pourray devenir ami de l'Empereur; & il est certain, si je le veux, que je pourray devenir, & sur le champ, & pour toûjours, l'ami de Dieu: *Amicus autem Dei si voluero, ecce nunc fio.*

Tel fut le discours de cet homme nouveau, qui commençant de mourir à luy, commençoit de naître à une vie nouvelle: ensuite il reprit son livre, & se remit à lire: mais à mesure qu'il lisoit exterieurement, il se changeoit interieurement: il voyoit les merveilles du Seigneur dans Saint Antoine, & il devenoit luy-même une merveille du Seigneur qui le voyoit: peu à peu, il se dépouilloit de luy-même, & il se revêtoit de Jesus-Christ. Tandis que ses yeux parcouroient une partie de ce livre, son esprit agité

s'excitoit de plus en plus à se consacrer tout entier au service de Dieu. Le voilà qui se rend à celuy à qui il appartenoit ; & d'une voix entre-coupée de soupirs, se tournant vers son ami : C'en est fait, luy dit-il, je renonce au monde, & je choisis le Seigneur pour mon partage ; & sans differer d'un moment, sans chercher d'autre retraite, je me consacre à Dieu dans celle-cy. Que si vous ne voulez pas me suivre, du moins, mon cher ami, ne vous opposez pas à mon dessein. Mais voicy une seconde merveille aussi surprenante que la premiere : celuy-cy, luy répondit : Non, mon cher ami, je ne vous quitteray point, je ne vous laisseray point seul participer à une si grande recompense, je ne vous laisseray point vous enrôler sans moy dans une milice si sainte.

Cependant nous nous promenions mon ami & moy dans une autre allée du jardin ; & voyant que le soir approchoit, nous allâmes rejoindre nos deux amis pour les reprendre, & nous en retourner ensemble avec eux : mais quelle ne fut pas nôtre surprise, quand nous les trouvâmes transformez en d'autres hommes, & qui nous prioient de ne point les détourner, si nous ne voulions pas les imiter ? A ce discours qui nous penetra, nous nous mîmes tous à pleurer ; & aprés avoir mêlé nos larmes ensemble, & nous être dit adieu, voyant bien qu'ils étoient inébranlables dans leur dessein, nous les felicitâmes mon ami & moy de leur sainte resolution, & nous nons recommandâmes à leurs prieres : ainsi de quatre que nous

Digitized by Google

étions, deux de nous rampant sur la terre s'en revinrent au Palais, & les deux autres s'élevant au ciel, demeurerent dans la cellule. Ce qui fut encore remarquable, c'est que deux filles à qui ces deux nouveaux Solitaires étoient fiancez, ayant appris la pieuse resolution de leurs futurs époux, les imiterent, & voüerent leur virginité au Seigneur: *Commendaverunt se orationibus eorum; & trahentes cor in terrâ, abierunt in palatium: illi autem affigentes cor cœlo, manserunt in casâ. Et ambo habebant sponsas, quæ, postea quàm audierunt, dicaverunt etiam ipsæ virginitatem tibi.*

FIN.

005656754

Digitized by Google